



DOSSIER P.4/5
Aujourd'hui la presse

LE GUIDE DU MOIS
8^{es} Rencontres de graff

P.2



Assemblée générale FAL à Lempdes, le 24 avril 2009

“N’oublions pas ce qui nous unit, ce que nous partageons et qu’il nous appartient de défendre”

L'assemblée générale 2009 de la FAL s'est tenue à Lempdes, le 24 avril dernier. De nombreuses personnalités l'ont honorée de leur présence. Un très grand nombre d'associations y étaient également représentées. Les différents rapports statutaires ont été présentés et les votes et élections réglementaires s'y sont déroulés. Le FJEP de Lempdes, pour son 40^e anniversaire, accueillait cette manifestation et deux de ses membres présents depuis la création se sont vu remettre la médaille de la Ligue de l'enseignement. Quatre anciens membres du bureau de la FAL ont également été honorés (voir page 2). Le rapport moral du président, Gérard Chanel, à la fois très lucide et très offensif, vous est présenté ci-dessous.

Rapport moral

En préambule à ce rapport, je tiens à souligner votre forte présence à cette A.G. 2009 qui confirme, comme nous avons su en faire la démonstration avec l'école, les 19 octobre, 20 novembre, 29 janvier, 19 mars derniers et comme nous le ferons le 1^{er} mai prochain, que dans l'adversité, nous savons nous rassembler, que dans l'adversité, nos convictions se renforcent. Il y a un an, à la tribune de l'A.G. 2008, j'en appelais à la mobilisation, car je voyais venir, à court terme, les difficultés pour notre grand mouvement associatif.

La période ne nous était pas favorable, parce que notre mouvement dérange. Il représente un instrument permanent de défense des principes laïques, démocratiques et républicains, comme le sont l'ensemble des mouvements laïques complémentaires de l'école, présents ce soir et qui, comme nous, viennent de subir les choix d'une politique. Notre mouvement dérange, parce que nous disons ce que nous avons à dire, parce que nous voulons par exemple que l'école soit garante de la réussite, garante d'une vie sociale réussie pour tous.

Alors, nous avons dénoncé... à propos de l'école, la suppression de la carte scolaire, la réforme des programmes de l'école primaire, les conséquences de la suppression des cours du samedi matin, la suppression sans précédent des personnels dans les établissements...

Alors, nous avons dénoncé... à propos de la laïcité, les petites phrases de notre chef de l'État...

À la reconnaissance accordée à nos mouvements pour la qualité des services rendus, aux propositions d'une collaboration encore plus étroite avec l'État, succédait un courrier du ministre par lequel il faisait connaître, d'une manière tout à fait inattendue, brutale, un certain nombre de dispositions que nous jugions arbitraires, de suppression de moyens d'une ampleur sans précédent.

Des réductions de subventions qui mettent gravement en péril nos mouvements complémentaires de l'école et qui sont lourdes de conséquences pour la jeunesse de notre pays.



Il ne serait cependant pas raisonnable d'ignorer la crise économique dont chaque jour nous subissons les effets. On peut cependant se demander si le choix était judicieux de faire porter sur l'école et ses mouvements complémentaires les effets de cette crise.

C'était nier ce que nous sommes, c'était nier notre histoire et nos engagements. Nous avons alors montré que nous n'acceptons pas la logique du mépris et la remise en cause de nos combats. Avec l'ensemble des mouvements complémentaires de l'école, nous avons fait front, nous avons uni nos forces et nos talents.

Nous avons fait la démonstration de notre force militante, avec détermination, pour sauver ce qu'en 1866 des républicains, des démocrates ont construit : la Ligue de l'enseignement et qu'avec dévouement, intelligence et conviction, vous servez sur l'ensemble du territoire.

Par votre mobilisation, par le soutien effectif des élus locaux et nationaux qui sont à remercier pour leur engagement à nos côtés, les conseils municipaux, le Conseil général, qui ont voté une motion de soutien en faveur des mouvements complémentaires de l'école, nous avons assurément fait reculer le ministère dans ses intentions, pour une part du moins !

Nous avons très vite pris acte des décisions et mesures ministérielles et pris conscience que la Ligue de l'enseignement ne serait plus ce qu'elle est

aujourd'hui et qu'il fallait, au niveau confédéral comme au niveau fédéral, penser, préparer la Ligue de demain. C'est ce à quoi travaillent actuellement les responsables nationaux, c'est ce à quoi nous travaillons dans notre fédération. Nous avons entrepris la redéfinition et la restructuration de nos services et c'est ce sur quoi vous aurez à nous juger.

Nous travaillons à l'interne, au niveau départemental, au niveau régional, au sein de l'URFAL qui deviendra, à court terme, le niveau incontournable qui traitera avec le confédéral pour redistribuer aux fédérations départementales les subventions accordées par l'État au titre de la convention pluriannuelle d'objectifs (CPO) et qui traitera avec la Région ainsi qu'avec les services académiques de l'Éducation nationale.

Nous travaillons à l'externe, à la recherche d'une meilleure coopération, d'une mutualisation de nos moyens, de nos compétences et savoir-faire avec nos partenaires que sont les PEP, CEMEA, EEDF, JPA, FRANCAS, OCCE et FOEVEN. Les réflexions sont bien avancées et s'effectuent dans un esprit de construction, dans l'intérêt de chacun et de tous.

Face à la suppression brutale d'une partie de nos subventions d'État et alors que les actions étaient engagées, et face à notre situation financière très délicate, le constat était clair, les décisions claires, mais pas forcément simples et agréables à prendre et à entendre.

À cet égard, je veux souligner l'esprit de responsabilité, de loyauté et de soli-

darité dont ont fait preuve les personnels, en particulier les enseignants détachés qui voient leur poste supprimé ainsi que les membres du bureau et le C.A. qui ont œuvré à la redéfinition et la restructuration des services. Je veux leur exprimer toute ma gratitude, sans oublier le directeur général des services, qui a su maîtriser une situation difficile et maintenir la sérénité.

Il fallait donc réaliser des économies importantes, améliorer le rendement de nos prestations, de nos services et trouver des financements publics.

Nous avons pris le parti de conserver l'ensemble de nos activités, autant que nous le pourrions.

Pourquoi ? Parce que la palette de nos activités, toujours plus diversifiée, plus riche, constitue la vitrine de notre mouvement et représente un atout formidable et fondamental au service de notre ambition de rassembler autour de nos valeurs.

Parce que ces actions sont génératrices de subventions, ce qui n'est pas négligeable.

Enfin, parce que nous avons eu le souci de préserver les emplois de nos salariés.

Nous avons donc été contraints de réaliser des économies sur les postes d'enseignants détachés, et il faut se dire qu'il s'agit vraisemblablement d'une première étape.

À compter de la rentrée de septembre 2009, la FAL 63 comptera cinq services :

- la direction générale des services ;
- un service éducation, jeunesse et culture ;
- un service vacances, loisirs et centres d'accueil permanents ;
- un service fédératif et sport pour tous (UFOLEP et APAC) ;
- un service accompagnement éducatif et sport scolaire.

Des commissions de suivi seront créées, avec pour mission d'impulser les actions et d'apporter un soutien effectif aux services dont la tâche sera bien évidemment accrue.

Mes regrets sincères vont vers ceux qui quittent la FAL et qui n'ont en aucun cas démerité et je voudrais leur dire toute la reconnaissance de notre fédération pour la tâche accomplie, l'intelligence mise au service d'autrui, le dévouement et le militantisme et dire courage à ceux qui feront vivre la FAL à la rentrée.

Notre avenir dépendra largement de l'énergie que nous serons capables de donner et de notre capacité à innover.

Notre capacité de mobilisation est notre force, nous ne l'abandonnerons pas, il y va de notre existence ! L'année 2008/2009 a été difficile, 2009/2010 le sera tout autant.

Nos moyens ont trois origines :
- les subventions, d'État et des collectivités territoriales ;
- les cotisations des adhérents ;
- les produits générés par notre activité.

Les subventions d'État sont incertaines, comme il a été dit plus haut.

Les subventions du Conseil général, qui concernent différents volets de nos actions, ont été maintenues cette année encore à la hauteur de ce qui était contractualisé. Nous savons que le Conseil général et son président reconnaissent par là la valeur de notre mouvement, de nos orientations et de nos actions. Nous savons aussi apprécier le soutien qu'ils nous apportent et nous leur exprimons notre très vive reconnaissance.

L'attention de la Région à notre mouvement reste aussi très appréciable et j'en remercie vivement son président.

S'agissant de nos secteurs d'activités, secteur vacances en particulier, il est à craindre qu'ils ne subissent les conséquences de la crise économique et sociale.

Suite page 8

ICI & LÀ

France

• SMA, pas SMA

Quand les enseignants font grève, les maires sont contraints d'organiser le SMA (service minimum d'accueil) dans les écoles. Quand le président de la République se déplace à Saint-Quentin, à Strasbourg ou ailleurs, il fait fermer les écoles. Dans ce cas-là, il n'y a pas de SMA, sécurité du président oblige. Les parents ont pourtant les mêmes difficultés que les jours de grève à faire garder leurs enfants. Encore un exemple du fait du prince !

• Ordre moral

Pour un manifestant qui agite une pancarte au passage d'un élu, le procureur de Laval (Mayenne) réclame 1 000 euros d'amende. Pour des jeunes qui ont passé à tabac un patron de bar en proférant des injures homophobes, il a renoncé à poursuivre devant le tribunal ; ils auront un simple "rappel à la loi". Pour le premier, l'élu était le président de la République. Quant aux groupes de jeunes, ils étaient membres du Mouvement de la jeunesse catholique de France proche des intégristes et de l'extrême droite. L'ordre moral est en marche à Laval !

• Faute politique

Le Conseil représentatif des associations noires (CRAN) a regretté l'absence du président de la République aux cérémonies organisées à l'occasion de la commémoration de l'abolition de l'esclavage. Le CRAN assure "que la République a besoin que tous les Français, donc symboliquement le chef de l'État (et pas seulement les Noirs de France) se souviennent ensemble de la mémoire des millions de victimes de ces crimes." Le CRAN s'interroge également sur le refus systématiquement opposé par l'État à sa demande d'une grande action culturelle populaire en mémoire de l'esclavage en France. Le musée national de l'esclavage tant attendu est toujours en souffrance. Les Bretons ont fait revenir Nicolas Sarkozy à Paris pour la finale de la Coupe de France ; le CRAN a eu moins de chance !

RENDEZ-VOUS
MANIFESTATIONS

USEP

- Le 26 mai : rassemblement "tir à l'arc/esrime" à Riom (Cerey)
- Le 28 mai : rassemblement tennis à Aubière (centre de ligue)
- Le 29 mai : rassemblement "tennis de table/badminton" à Ceyrat (centre du tennis de table et des arts martiaux)
- Le 3 juin : journée régionale du sport scolaire 1^{er} degré à Vichy (COS)
- Le 11 juin : rassemblement golf à Orcines (Golf des Volcans)
- Les 25 et 26 juin : rassemblement pétanque à Clermont-Fd (Maison des boulistes)

UFOLEP

- Le 23 mai à l'amicale laïque Jean-Zay, le 6 juin à Lisseuil, le 14 juin à l'amicale laïque Jules-Verne : concours départemental de pétanque

- Le 23 mai au Puy-en-Velay (43) : football : rassemblement national "Vieux crampons"
- Le 24 mai : critérium départemental cycloport à Chanat-la-Mouteyre et critérium départemental de tir à l'arc extérieur classique à Ménétroul
- Le 30 mai : activités physiques d'entretien : stage découverte "karaté training" à Mozac
- Le 5 juin : journées multisports pour les plus de 55 ans à Chadieu
- Le 14 juin : critérium régional cycloport à Saint-lignat Champeyroux - Tournoi badminton double mixte à Sauxillanges - Tir à l'arc coupe par équipe à Saurier
- Les 27 et 28 juin : course auto sur terre à Puy-Long à Clermont-Fd
- Le 28 juin : loisir/détente en famille : triathlon : pétanque, volley-ball, badminton, tir à l'arc en famille à Pont-du-Château
- Le 5 juillet : cyclisme "Les Copains" à Ambert

Culturel

Danse

- Les 22, 23 et 24 mai : Festival national de danse à la Maison de la culture à Clermont-Fd

Arts plastiques

- Du 25 avril au 2 juillet à Chadieu : arts de pleine nature
- Du 13 mai au 24 mai à la Maison de la culture : "Les arts s'emmêlent" danse, arts plastiques

Trouvailles

- Le 25 mai à Marsac-en-Livradois (séance écoles) : "Acteurs et pupitre jeunesse" compagnie Acteurs et Pupitre (Laurence Cazaux et Patrick Gay Bellille)
- Le 29 mai à Saint-Dier-d'Auvergne à 20 h 30 : "Belle jeunesse" compagnie Quand les pierres parlent
- Les 8 et 9 juin : "Les contes de la malle rouge" Tom Torrel - Festival des écoles à Tréteau (03)

Cirque

- Les 29 mai et 2 juin : cirque Pinder

Jeunesse

- Le 6 juin à La Gauthière à Clermont-Fd : rencontre régionale de junior-associations

Théâtre jeune

- Les 13 et 14 juin : "Zwizz'Tivales" à Clermont-Fd Croix-Neyrat et "Du mineur au majeur" à Ausat-la-Combelle

Les 8^{es} Rencontres de graff



La 8^e édition des "Rencontres de graff", qu'organise le secteur animation jeunes - FAL - Gergovie Val d'Allier Communauté, se déroulera à La Roche-Blanche les 13 et 14 juin 2009 autour d'artistes d'Auvergne : Keymi, MKT4, Pulcomayo, MOTE et Maxenvrac, avec au programme :
- exposition "street art" (vernissage vendredi 12 à 19 h 30) ;
- concours réservé à des artistes confirmés ;

- fresque réalisée par Kalouf, Sway et Mel ;
- ateliers accessibles à partir de 8 ans ;
- murs en accès libre pour les graffeurs souhaitant s'exprimer ;
- lieux d'expression libre pour les "non-graffeurs" ;
- stands.

Pour davantage d'informations, contactez la FAL - 04 73 91 00 42 ou le secteur animation jeunes - 04 73 39 76 29

Nouvelle composition du C.A. et du bureau

Lors de l'A.G. du 24 avril 2009, sept membres du C.A. ont été réélus. Il s'agit de Paul Andriollo, Aleth Bador, Christiane Brethenoux, Gilbert Cambe, Yves Denier, Bernard Guillot et André Saunier. Trois nouveaux rejoignent l'ancienne équipe : Régis Fauchoux de l'amicale laïque de Saint-Bonnet-près-Riom, Claude Mahinc de l'amicale laïque Aristide-Briand de Clermont-Fd et Gérard Rouchon de l'amicale laïque d'Orbeil. Cette nouvelle équipe, dont vous trouverez le détail sur le site www.fal63.org

s'est réunie le 4 mai dernier pour élire le nouveau bureau de la FAL désormais composé comme suit :
- Président : Gérard Chanel
- Vice-présidents : Bernard Guillot et Guy Grand
- Secrétaire : Christiane Bernard
- Trésorier : Claude Chanudet
- Trésorière adjointe : Christiane Brethenoux
- Membres : Paul Andriollo, Françoise Bernard, Roland Moulin, André Saunier et un dernier poste qui sera pourvu lors du prochain C.A.

Remise de médailles lors de l'assemblée générale

- FJEP Lempdes : Denise Laporte et Paul Andriollo se sont vu remettre la médaille d'argent de la Ligue de l'enseignement.
- Ont également été récompensés les administrateurs suivants : Gérard Bloch, Claude Chanudet, Yves Lair et Georges Dassaud qui ont reçu la médaille d'or de la Ligue de l'enseignement pour leur dévouement et toutes les actions et responsabilités assumées au sein de la FAL.



UFOLEP Chadieu 2009 : il aurait pu pleuvoir...

Même qu'il a plu. Beaucoup. Mais pas longtemps. Juste le matin. Seuls étaient là les organisateurs. Depuis la veille, ils organisaient. Et ils ont eu peur. Que tout soit fichu. Car des 8 mai où il a plu, on en a déjà connu. Avec des flaques. Et des organisations qui font des flops. Mais celui-là de 8 mai, pour se faire pardonner d'avoir fait peur aux organisateurs, il a décidé d'être beau. Et presque sans pluie. Et il le fut. Ouf ! Pour la 3^e année, la journée détente que l'UFOLEP offre à ses adhérents et à ses visiteurs a regroupé des amateurs de tir

à l'arc, sarbacane, escalade, run and bike, volley, activités physiques d'entretien (step, stretching...), randonnée, orientation, pétanque, casse-croûte et buvette. Autant d'activités encadrées par les bénévoles des commissions sportives sauf pour les deux dernières qui ne sont pas des commissions, mais n'en sont pas moins bien encadrées par des bénévoles tout aussi dévoués à la cause sportive et laïque. Trois cents fiches d'activités ont été remplies par les visiteurs désireux de profiter du site de Chadieu et des possibilités qu'il offre en matière de

détente sportive. Sachant que sur chaque fiche recueillie par Annie Coly, ce sont en moyenne trois choix qui sont exprimés, cela donne une idée du travail accompli par les équipes d'encadrement pour satisfaire tous les participants. De même, les aubergistes d'un jour n'ont pas chômé pour servir les cent trente repas et autres casse-croûte préparés sous la direction des chefs Monique Régnier et André Saunier, entourés d'une belle équipe de marmittons actifs. L'UFOLEP et la FAL peuvent être fiers de savoir encore organiser d'aussi belles journées.

Journée des plus de 55 ans



Le comité régional UFOLEP organise la Journée multisports pour les plus 55 ans. Cette 8^e édition se déroulera le vendredi 5 juin 2009 au centre de Chadieu de 10 h à 16 h 30. Cette journée ouverte à tous permettra de découvrir dans la convivialité des activités physiques en groupe pour les plus de 55 ans, afin de promouvoir les bienfaits de l'activité physique adaptée encadrée par des animateurs UFOLEP. Elle sera l'occasion de s'initier à la randonnée pédestre, la danse country, les danses traditionnelles, la gym douce, le stretching, la relaxation, le tir à l'arc ou la sarbacane, la pétanque, les parcours

extérieurs et la visite de l'exposition d'arts de pleine nature. Cette manifestation portera haut les valeurs de l'UFOLEP faisant du sport un acte éducatif et citoyen par le plaisir du jeu. Elle orientera ses pratiques dans l'optique d'une meilleure santé pour tous.

Repas du midi tiré du sac ou à commander (11 € par personne).

Penser aux chaussures pour la marche - Chaussures d'intérieur - Boules de pétanque

Inscription (gratuite) indispensable dans les meilleurs délais auprès du comité régional UFOLEP - 04 73 14 79 12



Amicale laïque de Volvic Une octogénaire aux vertus sympathiques

Jonas chantant les vertus sympathiques ne pensait pas à Volvic : nous le ferons à sa place en modifiant le sens voulu par l'artiste tant est remarquable la vitalité que l'amicale laïque de Volvic a su puiser dans l'eau du même nom. Plus sérieusement, les vertus sympathiques sont surtout l'apanage des femmes et des hommes qui, au fil du temps, par idéal, conviction et dévouement, ont forgé l'histoire du mouvement laïc en pays de Volvic. Le journal relatera bientôt le riche passé de cette association quand on fêtera ses 80 ans puisqu'elle a été créée en 1930. Ce sera alors, c'est le souhait du président Georges Rigoulet, l'occasion de tisser des liens plus forts entre tous les amicalistes volvicais. Car avec ses 350 adhérents, ses deux secteurs d'intervention (Volvic et Moutet) et ses onze secteurs d'activités, les situations et les conditions de fonctionnement sont si diverses qu'il est parfois difficile aux adhérents de ressentir l'appartenance à une seule et même association. Ne parlons même pas d'en partager les idéaux, ni des adhérents simples consommateurs à moindre coût d'une activité ici financièrement plus abordable qu'ailleurs. Car une des lignes directrices du conseil d'administration composé des responsables de toutes les sections est en effet de pratiquer une péréquation entre les différents taux de cotisation au nom d'une solidarité bien comprise favorisant l'accès aux activités des enfants et des jeunes. L'effort financier ainsi consenti n'est possible que grâce au dévouement des animateurs et des administrateurs bénévoles souvent formés à la FAL et bénéficiant autant que nécessaire de l'aide des services (APAC, enregistrement des licences, stages...). À ce moment de la discussion, le président Rigoulet a tenu à remercier les différents partenaires de l'amicale, saluant l'aide

du Conseil général et regrettant qu'à niveau d'activité égal, voire supérieur, la subvention municipale ait été dernièrement revue à la baisse. De même regrette-t-il que les relations avec les établissements scolaires (écoles et collèges) ne soient pas pérennes et que les actions que l'amicale est amenée à prendre en charge dans le cadre du contrat d'accompagnement scolaire restent soumises aux appréciations et engagements personnels des directeurs et principaux. Mais faut-il s'en étonner face aux incertitudes qui pèsent sur le monde scolaire à l'heure des réformes irréflechies et des difficultés de fonctionnement qui en découlent ? Heureusement, la réussite et le succès des activités proposées au public ne peuvent que valoir félicitations et encouragements à tous ceux qui œuvrent à Volvic au nom de l'idéal laïc. Les échanges où combien conviviaux avec le CLAEP de Rasteau (FOL du Vaucluse) sont aussi là pour faire la démonstration qu'être bénévole à la FAL est aussi un art de vivre au pays du vin comme au pays de l'eau !

Activités et effectifs

- 150 garçons et filles en gymnastique et trampoline (compétitions UFOLEP + gala : 20 cadres)
 - 20 volleyeurs
 - 40 yogistes
 - 50 adeptes de la gymnastique d'entretien
 - 12 randonneurs
 - 40 danseurs enfants
 - 20 acteurs pour le théâtre enfants
 - 10 artistes pour la peinture sur soie
 - et des rencontres pour le jumelage
- Enfin, un contrat local d'accompagnement scolaire propose de l'aide aux devoirs et de l'aide aux étrangers - financement CAF, amicale et municipale.

Amicale laïque de Cunlhat

Comment faire rimer animation en milieu rural et attachement à l'idéal laïque ?

1949-2009 : 60 ans, l'âge de la retraite pour beaucoup, mais pas pour l'amicale laïque de Cunlhat qui, elle, n'a pas pris une ride. Pour s'en convaincre, il suffit de relire "l'acte de naissance" de l'association que le président actuel Frédéric Fargette a aimablement prêté à *Auvergne laïque*. Ainsi, lors de la réunion constitutive du 23 février 1949, Monsieur Charbonnier (alors maire et conseiller général) "montra la nécessité pour tous les laïques de se grouper autour de l'école publique, seule base solide des institutions républicaines, afin de faire face aux manœuvres plus ou moins détournées tendant à en saper les fondements". Qui oserait dire que cette phrase n'est plus d'actualité ? Les craintes d'alors sont, hélas, encore celles des militants laïques d'aujourd'hui et les similitudes sont nombreuses entre ces deux périodes.

"Pour souder les hommes, rien ne vaut l'action solidaire et le combat" dit d'entrée le président.

Les activités de l'amicale sont nombreuses et variées : sportives (volley-ball et judo), culturelles (informatique et théâtre), manuelles (poterie), à destination de l'école (section USEP) ou d'auto-financement (loto, fête des écoles, repas conviviaux).

Solidarité ?

Le local n'a-t-il pas été construit par les militants eux-mêmes à la fin des années soixante-dix, agrandi quelques années plus tard et récemment rénové, toujours par des amicalistes bénévoles ?

Solidarité encore et attachement à l'école publique à qui des aides substantielles sont accordées chaque année pour des sorties ou des achats de matériels (vidéoprojecteur, ordinateurs, caméscopes numériques par exemple). Le lien entre l'amicale laïque et l'école est naturel : Marie-Noëlle Bourgne qui est à la fois secrétaire de l'A.L., animatrice de sections et enseignante à l'école du village, le prouve au quotidien. Ainsi est illustré, bien des années plus tard, l'appel lancé par les fondateurs qui invitaient "tous les fervents républicains, tous les laïques sincères à venir grossir les rangs de l'amicale" pour "intensifier le rayonnement de l'école républicaine".

Combat ?

En feuilletant le livret retraçant l'histoire de l'association, on peut noter qu'elle a été de tous les combats laïques



depuis la lutte contre les lois des années cinquante favorisant l'école privée jusqu'aux manifestations de l'automne dernier en passant par une forte représentation du canton de Cunlhat à l'historique manifestation d'Yssingaux en 1983.

Et l'avenir ? Pour Frédéric Fargette, "actuellement, au conseil d'administration, nous nous posons beaucoup de questions, notamment sur la façon d'organiser le développement de notre association et de l'ouvrir plus largement tout en conservant l'esprit et les valeurs affichées par les fondateurs". Difficile en effet de trouver un juste équilibre entre ces deux lignes tant le comportement de nos contemporains

a changé, mais on peut faire confiance aux responsables de l'ALC ; en soixante ans, ils ont relevé bien d'autres défis. L'ouverture à l'automne prochain d'un gymnase par la communauté de communes "Pays de Cunlhat" et le souhait du C.A. de relancer la section "jeunes" permettent au président d'envisager les années qui viennent avec sérénité.

Forte d'une centaine d'adhérents adultes et de nombreux enfants, l'A.L. Cunlhat est à la fois au cœur de l'animation d'un vaste territoire rural et au cœur d'un mouvement d'idées dans lequel la ferveur militante laïque et la volonté de défendre l'école publique ne font pas défaut.

ÉCHOS

Collectif Image Auvergne alias CIA

Rien à voir avec les services secrets, tout à voir avec la photo ! Le Collectif Image Auvergne ouvre ses portes à de nouveaux adhérents. Chaque année, nous menons un projet collectif finalisé par une exposition photographique. Vous pourrez également être soutenu dans la réalisation d'un projet individuel.

À la salle B23, la photo numérique est reine, vous visionnez sur écran 52 pouces, vous créez dans un véritable studio de prises de vues, vous échangez savoirs et savoir-faire. Si vous le souhaitez, des membres qualifiés et bénévoles sont là pour vous faire progresser. À la demande, ils organisent des ateliers s'appuyant sur des projets ponctuels, le vôtre ou celui du groupe (par exemple : carnaval des enfants au profit des Restos du cœur).

Mis à part une cotisation d'adhésion annuelle, tout est gratuit. Débutant ou confirmé, n'hésitez pas, venez nous rejoindre avec votre passion, vos idées et un appareil photo !

Vous pouvez nous rencontrer le mardi soir à partir de 20 h Maison des associations - Salle B23 - Rue J.-Richepin 63000 Clermont-Ferrand - christiane.delery@orange.fr

Festival "On connaît la chanson"



Le 10^e Festival "On connaît la chanson" est l'événement chanson avec des concerts sur toute l'Auvergne pour découvrir des artistes locaux, de nouveaux talents et des valeurs sûres de la scène actuelle.

- 22 mai à 21 h : Coline Malice à la salle polyvalente de Tauves (63)
Tarif : 10 euros

Réervations : 04 73 64 11 45

- 29 mai à 21 h : Les Suivants jouent Brel au Rex à Saint-Flour (15)
Tarifs : 10 euros et 7 euros - Réservations : 04 71 60 75 00

- 9 juin à 10 h 30 : Messilo Yetepu par la Cie Léon Larchet à la salle des fêtes de Condat (15) - Tarif : 2 euros

Réervations au 04 71 20 49 26

Contact : "On connaît la chanson" - 04 73 64 11 45
www.onconnaitlechanson.fr

N'OUBLIEZ PAS : ENVOYEZ-NOUS VOS ÉCHOS
(15 lignes maximum) avant le 8 juin 2009

ASSOCIATIONS,
ORGANISMES D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

La banque des
valeurs
qui n'ont pas de prix

GRUPE BANQUE POPULAIRE

CREDIT
COOPERATIF

Financement des entreprises
d'insertion, du logement social,
microcrédit, avance sur subventions...

Vous savez bien que vous n'êtes pas dans
une banque comme les autres. Depuis son
origine, le Crédit Coopératif connaît et
accompagne l'économie sociale et solidaire
et les associations. Deux millions de salariés !
Ajoutez les bénévoles, cela fait beaucoup.
Ils ont un projet commun, soutenir
le Crédit Coopératif, que le but de l'économie
c'est l'humain. Vivant d'une banque,
ça s'enrichit à réfléchir. Pour ça aussi.

CREDIT COOPERATIF
33, boulevard Berthelot
63407 CHAMALLÈRES CEDEX
Tél. 04 73 19 56 90
Fax 04 73 30 97 16
E-mail : direction@credit-cooperatif.coop

www.credit-cooperatif.coop

Aujourd'hui la presse...

Vérités **ou** détournements ?

La première grande campagne de presse, initiée par Voltaire, aboutit à la réhabilitation de Jean Calas, condamné pour le meurtre de son fils.

Plus tard, Zola enflammait la France par son "J'accuse" qui contribue largement à innocenter le capitaine Dreyfus.

La preuve n'est désormais plus à faire du pouvoir formidable de la presse, de l'influence qu'elle exerce sur l'opinion publique. Officiellement publiés ou circulant clandestinement, les organes de presse accompagnent les grands événements de l'Histoire, les grands courants de pensée ; parmi tant d'autres, le journal *Combat*, dirigé par Albert Camus, témoigne d'une des entreprises de Résistance. Les prisons des régimes totalitaires et des dictatures ont fait une large place aux journalistes ;

c'est pourquoi la liberté de la presse apparaît toujours comme un des actes fondateurs de toutes les démocraties.

Mais la liberté a ses dérives. La télévision vient de consacrer deux films à l'aventure tragique de deux ministres socialistes, Roger Salengro et Pierre Bérégovoy, tous les deux conduits au suicide par une campagne de presse ignoble. On se souvient des paroles véhémentes prononcées par François Mitterrand aux obsèques de son ancien Premier ministre, accusant ouvertement les journalistes d'un véritable assassinat médiatique.

Il est difficile aujourd'hui d'attribuer à la presse un objectif clairement défini. Entre l'information et l'endoctrinement, la frontière est imperceptible. Aujourd'hui supprimée,

l'excellente émission *Arrêt sur image* montrait comment un même événement pouvait faire l'objet de deux reportages radicalement différents. Cette confusion n'est pas imputable à une malhonnêteté de journalistes. Elle rejoint

les problèmes philosophiques de la vérité, de la perception et du statut du réel. Nous savons que tout témoignage, y compris celui du journaliste – quelle que soit son intégrité – est menacé par les incertitudes de l'émotion,

les fluctuations des partis pris, par l'intervention de pressions ignorées. Il faut cependant aujourd'hui dénoncer le scandale de l'avènement d'une "information-spectacle" et les ravages de la "pipolisation", uniquement guidées

par le goût du sensationnel, exploitant des engouements suspects de toutes natures et de tous objets. La récente sanctification d'Ingrid Betancourt (largement démystifiée depuis par ses compagnons de captivité) en est un exemple flagrant.

La Ligue de l'enseignement met en place une démarche d'éducation aux médias et l'école, depuis plusieurs années, tente d'éduquer les élèves au fonctionnement de la presse ; ces deux démarches reposent essentiellement sur le développement d'un esprit critique et d'une démystification. Reste une donnée mystérieuse, difficile à appréhender, qui est "l'insoutenable" liberté du lecteur.

Il faut peut-être se garder d'une vision trop catastrophique et croire à la lucidité du citoyen ; il sait, à juste escient, désacraliser celui qu'on veut parfois nous présenter comme le nouveau prophète des temps modernes : le journaliste.

Marc Gachon

"La Galipote" s'engage



La Galipote est née en 1979. C'est une héritière de la presse de "contre-information" des années soixante-dix qui voulait donner la parole aux gens et présenter des informations qui ne passent pas habituellement. L'équipe compte actuellement quatre-vingts personnes, techniciens et journalistes, dont seulement cinq permanents. Mais le journal a acquis son matériel d'imprimerie, trouvé les moyens de se financer sans la publicité et contrôler sa diffusion. Son financement est assuré à la fois par la vente du journal, l'édition et la commission prise sur la vente des livres en dépôt. Si le rythme des parutions reste modeste, le contenu et le lectorat sont en progression. Le détournement de l'information dans la presse ? Il y a une autocensure de la part des journalistes. On hiérarchise les informations en sachant qu'on ne les passera pas toutes. Les faits divers et le sport sont privilégiés au détriment de sujets

politiques ou sociaux. Dans la mesure où les médias sont pris en main par les responsables surtout économiques, les journalistes ont perdu le contrôle de leur outil de travail. Il existait à la Libération de nombreux quotidiens. Aujourd'hui, on ne dispose plus que de quelques titres nationaux et régionaux, les journaux satiriques, engagés ou de consommateurs ne présentant pas un réel contre-pouvoir. L'objectif d'une entreprise de presse est de gagner de l'argent grâce à la publicité. Sous le couvert de communication, il existe une confusion permanente entre l'information et la publicité, mais le lecteur ne voit pas la différence entre un journal financé par la publicité et un journal indépendant. Il lui paraît donc absurde de devoir payer un journal. Mais un "gratuit" par exemple qui a des annonceurs dans l'automobile a tout intérêt à faire des articles sur ce sujet. Il peut même se montrer critique à l'égard d'une collectivité publique en

protestant contre les parcmètres ou les contraventions. En revanche, d'autres sujets lui seront interdits comme la multiplication dangereuse des grandes surfaces. Dans son traitement, l'information doit être courte. Elle est donc incomplète et faussée parce que sortie de son contexte. Si on veut parler d'engagement, on peut dire que *La Galipote* s'engage surtout dans la manière de traiter les sujets. Ainsi, sur Vulcania, notre position est née des enquêtes et des réflexions que nous avons pu faire en étudiant le sujet dans toutes ses implications. Nous sommes aussi engagés autour de nos valeurs, notamment la défense des services publics. Mais nous sommes libres. Quelles que soient nos sympathies, nous restons critiques. La durée de vie de *La Galipote* est liée à un lectorat suffisamment varié, à son indépendance et au message identitaire de la région, à son présent comme à sa mémoire et à son avenir.

Louis Maisonneuve

Entretien avec un effronté

Louis Maisonneuve dit avoir été amené à créer le bimestriel *L'effronté* parce qu'il était irrité du traitement, par les organes de presse régionaux, des informations relatives aux affaires judiciaires et aux personnalités locales. Le "canard auvergnat à plume dure"

dont il est à la fois le directeur de publication et le rédacteur principal, s'attache essentiellement

à évoquer "tout ce qui a un lien avec les mandats publics et l'argent public".

Pour lui, le détournement de l'information commence par le silence gardé sur des faits connus comme, récemment, les observations de la chambre régionale des comptes sur

les subventions attribuées par des collectivités territoriales à l'A.S. Montferrand Rugby, club professionnel. Il est marqué aussi par "l'absence de mise en perspective des déclarations des institutionnels" qui sont souvent reproduites sans commentaires, ce qui vaut approbation.

Le pluralisme des organes de presse ne lui paraît pas être une panacée, car tous les médias, et notamment les journaux, tirent l'essentiel de leurs informations nationales de

la même source, les dépêches de l'AFP et, à quelques exceptions près, fonctionnent de la même façon. Tous ont des intérêts à ménager (la publicité), des relations à cultiver, des personnalités à ne pas froisser. Certains sont sous la coupe directe de puissances financières ; il en est qui affichent ouvertement des orientations politiques, mais d'autres qui en font la promotion dissimulée.

Bien sûr il est impossible de tout rapporter et toute vérité n'est pas bonne à dire. Il faut, dit notre interlocuteur, essayer de faire comprendre que "le regard est local alors que l'information est globale". Pour bien voir quelque'un, il faut l'éclairer de tous les côtés, mais "l'angle de prise de vue" est forcément limité. On a pu s'en rendre compte au moment de la libération d'Ingrid Betancourt, anglicisée par tous les médias au-delà du raisonnable.

Le détournement, c'est aussi la mise au premier plan de ce qui fait vendre, même si ce n'est pas ce qui mérite le plus d'être diffusé : la vie privée et le train de vie des vedettes du sport et du spectacle – et des vedettes de la politique qui se donnent en spectacle –, le récit complaisant, même si c'est pour les condamner, d'actes criminels.

C'est pourquoi, dit Louis Maisonneuve, *L'effronté* cherche, comme *Le Canard Enchaîné*, à "rétablir l'équilibre" de l'information en mettant l'accent sur ce qui est omis ou biaisé ailleurs. Car "son objectif est d'ouvrir les yeux des gens, d'éveiller leur esprit critique, bref d'en faire des citoyens".

Une ambition que, dans un registre différent, cultive depuis l'origine *Auvergne laïque*.



Alain Vannaire

“La liberté de la presse est un droit des citoyens”

Auvergne laïque : Comment se porte la presse écrite au lendemain de ses États généraux ?

Alain Vannaire : “Les lecteurs de journaux prennent un à un la direction du cimetière tandis que sortent des universités des jeunes gens qui ne les liront jamais.” Tel est le constat, certes pessimiste, de Bernard Poulet dans une solide enquête, *La fin des journaux*, sur l’avenir de la presse écrite selon lui menacée de quasi-disparition d’ici quinze à trente ans.

Au cours des récents “États généraux de la presse”, on n’a pas abordé clairement cette crise-là, on a fait comme si... une manne de 600 millions d’euros, répartis sur trois ans, au bénéfice des groupes de presse, était une baguette magique. “Simple suicide”, selon Bernard Poulet.

Car la presse écrite traverse la pire crise de son histoire. Une crise structurelle.

D’abord, l’irruption des gratuits. En quelques années, ces journaux se sont hissés aux premiers rangs de la liste des plus diffusés.

Avec plusieurs conséquences : beaucoup de personnes ont cessé d’acheter les quotidiens payants ; et les annonceurs ont commencé à se reporter sur les gratuits.

D’autre part, la révolution numérique. Internet, qui chamboule la totalité des pratiques culturelles et n’épargne pas le champ de la communication. Le nombre de personnes connectées à Internet pour y puiser des informations ne cesse d’augmenter. Elles aussi, comme les lecteurs de “gratuits”, désertent les kiosques.

Mais l’essentiel n’est peut-être pas là. Depuis au moins dix ans, dans l’opinion, la presse... a mauvaise presse. Le nombre des lecteurs qui se défient des journalistes dépasse régulièrement les 40 %. Souvent, il est majoritaire...

A. L. : La presse écrite ne perd-elle pas son âme à coups de produits dérivés et de “unes” marketing ?

A. V. : Trop de journaux écornent leur image et appauvrissent leur contenu, décourageant toujours plus de lecteurs. Ceux-ci leur reprochent, en particulier, de ne pas être suffisamment indépendants par rapport au pouvoir politique et économique, et aussi de manquer d’impartialité et d’objectivité dans le traitement de l’information.

Allons plus loin. La presse ne serait-elle pas passée d’une relation de connivence à une relation de soumission au(x) pouvoir(s) ? Or il n’y a pas d’indépendance réelle – intellectuelle et morale – sans indépendance à la fois par rapport au pouvoir politique et par rapport au pouvoir économique et financier. Une succession d’épisodes très inquiétants et très révélateurs nous montre que, loin d’être résolue, cette question est plus que jamais actuelle et cruciale. Nul ne sait jusqu’où iront le pouvoir, la justice et la police dans la grave dérive contre l’activité des journalistes.

Les sociétés de journalistes, de nombreuses associations, personnalités et citoyens s’inquiètent de “la multiplication des atteintes au droit et à la liberté d’informer relevées ces derniers mois”, de cet “acharnement” au moment même où l’Élysée fait peser des menaces de plus en plus précises et concrètes sur la liberté et le pluralisme de la presse.

Récemment, soixante-dix-sept personnalités, dont Martine Aubry, François Bayrou, Olivier Besancenot, Marie-George Buffet, Daniel Cohn-Bendit, Ségolène Royal, ont lancé un appel de soutien à Médiapart, face à l’offensive judiciaire dont ce site-journal est la cible dans l’affaire Péroil / Caisse d’Épargne. Plus de 3 000 personnes et associations, parmi lesquelles la Ligue des droits de l’homme, l’ont déjà signé.

La normalisation en cours profite de la crise profonde des métiers de la presse, liée à la révolution industrielle que symbolise l’avènement numérique, mais elle est également imbriquée, en France, à un profond malaise démocratique.

A. L. : La liberté de la presse est-elle aujourd’hui en danger ?

A. V. : Disons-le clairement, la liberté de la presse n’est pas un privilège des journalistes, mais un droit des citoyens. L’information est un bien public. Ce n’est pas – ce ne doit pas être – un bien privé dont les actionnaires des médias et les gouvernements disposent à leur gré, en multipliant notamment les censures arbitraires ainsi que les secrets discrétionnaires.

De ce droit du public à connaître les faits et les opinions, procède l’ensemble des devoirs et des droits des journalistes. “La responsabilité des journalistes vis-à-vis du public prime sur toute autre responsabilité, en particulier à l’égard de leurs employeurs et des pouvoirs publics” énonce précisément la déclaration qui vaut charte déontologique pour les journalistes européens.

Céder à l’appétit des intérêts particuliers et aux sirènes du pouvoir politique, c’est trahir la promesse



“Les médias sans but lucratif doivent bénéficier prioritairement des aides publiques, directes et indirectes qui vont, paradoxalement, à ce jour, aux médias les plus mercantiles et aux publicitaires.”

démocratique qui légitime la fonction de journaliste, aussi essentielle pour nos concitoyens que celle qui, par le suffrage, légitime le chef de l’État.

“Le principe de la liberté de la presse n’est pas moins essentiel, n’est pas moins sacré que le principe du suffrage universel, rappelait Victor Hugo, dans un discours à l’Assemblée constituante de 1848. Ce sont les deux côtés du même fait. Ces deux principes s’appellent et se complètent réciproquement : la liberté de la presse à côté du suffrage universel, c’est la pensée de tous éclairant le gouvernement de tous. Attenter à l’un, c’est attenter à l’autre.”

A. L. : Quelles sont aujourd’hui les chances réelles d’une presse soucieuse de défendre les valeurs qui ont inspiré initialement sa création et qui justifient son existence ?

A. V. : Les exigences que l’on est en droit d’avoir à l’égard d’une presse digne de ce nom sont parfaitement connues et le sont, d’une certaine façon, depuis toujours.

Ce sont d’ailleurs également les valeurs et les règles que les journaux affichent comme étant celles qui guident en permanence leur comportement. Le problème est la différence frappante qu’il y a entre la façade honorable et les choses souvent peu ragoûtantes qui se passent derrière elle, de façon plus ou moins invisible et inavouable.

Face au pouvoir moralement, socialement et humainement destructeur de l’argent roi, la pluralité des supports et la multiplicité des médias ne sont pas par elles-mêmes une garantie suffisante du pluralisme de l’information, indissociable de ses sources et de ses formes.

Prenons l’exemple d’Internet longtemps caractérisé par le nombre illimité de ses nouveaux sites exprimant la diversité des opinions politiques d’un bout à l’autre du spectre. Désormais, les sites les plus populaires sont contrôlés par les groupes de médias les plus puissants. Cela signifie que, comme toujours dans l’histoire des communications, quand un nouveau média apparaît – des gazettes du XVIII^e siècle aux “radios libres” des années 1970 et à Internet aujourd’hui –, il donne l’impression d’élargir le périmètre de la liberté d’expression, avant d’être repris en main par les puissances d’argent. Et normalisé.

L’information, c’est la responsabilité de chacun et de tous, et particulièrement des journalistes professionnels, des citoyens-journalistes, des médias du tiers secteur, des associations d’usagers et des critiques des médias, des syndicats et des associations, et du public lui-même, qui sont tous parties prenantes, à titres divers, de la production de l’information.

En ce sens, les médias sans but lucratif doivent bénéficier prioritairement des aides publiques, directes et indirectes qui vont, paradoxalement, à ce jour, aux médias les plus mercantiles et aux publicitaires.

Est-il possible que l’information ne soit plus une marchandise ni un support publicitaire ?

Est-il possible que l’information ne soit plus un divertissement mais qu’elle retrouve sa valeur démocratique, indispensable ?

Le 15 mars 2004, jour du 60^e anniversaire du programme du Conseil national de la Résistance, Lucie Aubrac, Raymond Aubrac, Henri Bartoli, Daniel Cordier, Philippe Dechartre, Georges Guingouin, Stéphane Hessel, Maurice Kriegel-Valrimont, Lise London, Georges Ségu, Germaine Tillon, Jean-Pierre Vernant, Maurice Vouley ont signé un appel à “célébrer l’actualité de la Résistance”. En voici les derniers mots, d’une actualité poignante :

“Nous appelons enfin les enfants, les jeunes, les parents, les anciens et les grands-parents, les éducateurs, les autorités publiques à une véritable insurrection pacifique contre les moyens de communication de masse qui ne proposent comme horizon pour notre jeunesse que la consommation marchande, le mépris des plus faibles et de la culture, l’amnésie généralisée et la compétition à outrance de tous contre tous. Nous n’acceptons pas que les principaux médias soient désormais contrôlés par des intérêts privés, contrairement au programme du Conseil national de la Résistance et aux ordonnances sur la presse de 1944. Plus que jamais, à ceux et à celles qui feront le siècle qui commence, nous voulons dire avec notre affection : « Créer, c’est résister. Résister, c’est créer. »”

(* Alain Vannaire anime l’émission Rue citoyenne, le vendredi en direct, de 12 h 30 à 14 h (rediffusion le samedi de 9 h à 10 h 30), sur Arverne 100.2 et 89.8. Également sur le blog “Rue citoyenne”.

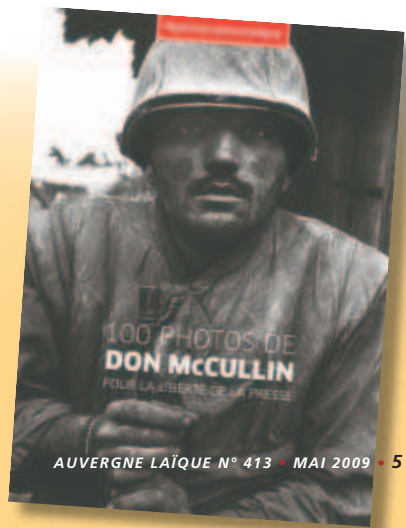
L’émission du vendredi 12 juin, avec Georges Danton, Hubert Saint-Joanis, président de la fédération du Puy-de-Dôme de la Ligue des droits de l’homme et un représentant d’Auvergne laïque, sera en grande partie consacrée à la liberté de la presse.



Et pourtant... ils tournent !

Il aurait été difficile dans un dossier sur la presse de ne pas parler de ces journalistes qui font le tour du monde et grâce auxquels nous savons des conflits ce que les États et leurs armées aimeraient bien nous cacher. C’est par eux que nous voyons la guerre, la pauvreté, le sida et les oubliés de toutes nos sociétés. Ce sont eux aussi qui souffrent, que l’on enlève, que l’on séquestre ou que l’on assassine.

Tous les ans, l’association Reporters sans frontières édite pour eux un album de photographies. Cette année, ce sont des photos de Don Mac Cullin : ni voyeur ni chasseur ni vraiment chroniqueur ou historien, simplement un regard et un appareil.



FAX... FAX... FAX...

Expo photo : "Je rêvais d'un autre monde"

Du 4 avril au 31 août 2009, le Conseil général du Puy-de-Dôme propose, au lac Chambon, l'exposition photo "Je rêvais d'un autre monde" afin de mener une action de sensibilisation au respect de l'environnement.

Quinze panneaux grand format disposés tout autour du lac nous rappellent combien cet environnement naturel et préservé est précieux, mais fragile...

Cette exposition conçue comme un cri d'alarme joue sur les contrastes. Contrastes entre ces vertes cimaises et la noirceur des panneaux dénonçant les agressions dont notre environnement est parfois victime, contraste entre le choc des photos et les textes empruntés à des chansons qui sont autant d'homages à la nature.

Renseignements auprès du Conseil général : Franck Poletti
Tél. 04 73 42 24 93 / 06 75 07 80 33

Catalogue de l'exposition et photos disponibles auprès de l'agence Tangram : 04 73 34 33 01

La cuisine à l'honneur à Issoire

■ Exposition sur l'art culinaire

Le pôle lecture publique et patrimoine de la ville d'Issoire présente une exposition intitulée "À table !" sur le thème de l'art culinaire, jusqu'au 29 novembre 2009 à la tour de l'Horloge.

Outre cette exposition, des conférences, lectures, spectacles, ateliers ou encore visites seront proposés dans le cadre de cette manifestation.

Depuis ses origines, l'être humain est obligé de se nourrir pour vivre et l'humanité va sortir du néant en domestiquant sa subsistance.

Cuisiner est la mise en forme d'une civilisation et de ses codes alimentaires. Aujourd'hui, dans ce monde si pressé, la table réunit. Le temps qui court s'arrête. Le bien manger est un art, le propre de l'espèce humaine !

Contact : tour de l'Horloge
04 73 89 07 70 - www.issuire.fr

■ Expositions temporaires

Du 5 mai au 25 octobre 2009 au centre d'art roman Georges-Duby :

"La cuisine au Moyen Âge". Dans cette exposition, le visiteur découvre l'univers des cuisines à la fin du Moyen Âge. À travers des restitutions, des objets et une iconographie inédite, tout est évoqué : de l'architecture à la décoration des mets en passant par le personnel de cuisine, les produits, les objectifs ou les techniques culinaires propres à satisfaire le goût médiéval.

"Histoire de table, la cuisine médiévale". Cette exposition traite de l'alimentation et de la cuisine médiévale au sens large. Au Moyen Âge, les hommes pensent que selon le caractère, la santé et la condition sociale, le régime alimentaire doit être différent. Réalisée dans un but pédagogique, cette exposition est illustrée de reproductions d'enluminures médiévales.

Contact :
Association terres romanes d'Auvergne
Centre d'art roman Georges-Duby
63500 Issoire
04 73 89 56 04 / 04 73 89 25 57
www.terres-romanes-auvergne.com

2^{es} Rencontres théâtrales du mineur au majeur à Auzat-la-Combelle

L'association Mosaïque culturelle d'Auzat-la-Combelle propose les samedi 13 et dimanche 14 juin 2009 les 2^{es} Rencontres théâtrales du mineur au majeur. À la chambre chaude de La Combelle pendant deux jours et une soirée, des troupes d'enfants, de jeunes et d'adultes de toute l'Auvergne viendront se rencontrer et proposeront des spectacles très variés : comédie, drame, clowns, etc.

Contact : synergie63@wanadoo.fr

Avec les DDEN

Tolérance et laïcité : deux modèles différents de sociétés *Suite et fin*

La tolérance est un principe moral qui régit déjà-là, la coexistence (plus ou moins pacifique) des croyances ; il varie selon les hommes au pouvoir et leur préférence religieuse : Henri IV tolère les protestants, Louis XIV les exterme. La laïcité est un principe juridique et politique, qui détermine a priori les conditions de possibilité d'un vivre ensemble acceptant toutes les différences possibles.

La tolérance n'empêche pas la religion d'État ni le financement public des cultes, fréquent en Europe, que prépare la confusion savamment entretenue entre culturel et cultuel. La laïcité, qui déclare la neutralité de l'État en matière spirituelle, exclut tout financement public de culte.

La tolérance, qui suppose quelqu'un qui tolère, met la liberté, qui est autonomie ou n'est pas, sous condition, ce qui en est la négation. La laïcité est doublement positive : outre qu'elle laisse chacun libre de ses choix et pratiques culturelles, elle offre à tous, avec l'école publique laïque, d'apprendre la raison qui permet d'en faire le choix libre.

La tolérance tolère, dans le meilleur des cas, toutes les croyances, mais très mal les non-croyants, les "sans âme" comme dit Locke (1689) : "La parole, le serment d'un athée ne peuvent former quelque chose de stable et de sacré (...). Ils ne doivent être tolérés en aucune façon." Ce qui confirme bien les propos présidentiels : hors de la croyance religieuse, point de spiritualité, d'espérance, de morale, point de ciment social. La laïcité n'a pas à être ouverte, car c'est elle qui ouvre un espace de liberté absolue de conscience, à ceux qui croient, quel que soit leur culte, à ceux qui doutent comme aux athées.

C'est aussi au nom de la tolérance que le créationnisme peut pénétrer l'espace public sous la pression des chrétiens évangélistes : il faudrait laisser aux élèves le "choix" des explications sur l'évolution des espèces alors même qu'ils ne savent pas différencier science et croyance, ce qui est l'un des objectifs de l'école laïque. En effet, la laïcité à l'école, c'est l'exigence d'enseigner des connaissances universelles - langue, sciences, littérature, art -, seules capables de former tous les enfants à une raison et culture communes non communautaires qui constituent à la fois le socle d'un "ciment national" sans exclusion et d'une connaissance commune du monde qui protège les hommes des déterminismes. Au-delà de leurs modalités de transmission qui sont au choix des enseignants, ces connaissances, au contraire des croyances, s'expliquent, déploient "l'ordre de leurs raisons" et sollicitent, avec l'aide des professeurs dont c'est le rôle, non l'adhésion des élèves, mais leurs compréhension et raisonnement, construisant ainsi leur raison critique, seule capable de différencier croire et savoir et de juger sans contrainte. C'est cette "éducation par l'instruction" (Arendt) qui est émancipatrice, y compris des familles et communautés d'origine qui, elles, éduquent à des langages, valeurs et pratiques morales, religieuses, politiques, indispensables mais particulières, variables et particularisantes. L'école publique laïque est ainsi la seule à offrir de préparer tous les enfants à la liberté et à l'exercice de la citoyenneté : elle est humaniste.

La tolérance, qui est multiculturaliste et n'exige pas la séparation public-privé, ouvre à la possibilité de communautarisation de l'espace commun et aux pressions contre l'égalité des droits. La République laïque refuse

toute privatisation de l'espace public, organisé par et pour tous les citoyens et tout ce qui, culturel ou cultuel, est contraire à l'humanisme et à la reconnaissance de droits égaux : elle refuse que le droit à la différence devienne une différence des droits.

81 % d'Anglais musulmans se disent musulmans avant d'être Anglais ; 41 % de Français musulmans se disent d'abord musulmans : le modèle laïque intègre donc mieux au "vivre ensemble" que le modèle libéral tolérant.

La laïcité, qui ne dit jamais ce qu'il faut penser, n'est ni une doctrine ni un dogme. Elle n'est ni antireligieuse ni anticléricale, sauf devant la prétention d'une église à l'hégémonie dans l'espace public. C'est la laïcité qui est tolérante, tandis que la tolérance n'est pas laïque.

Seule la laïcité, sans adjectif ajouté, peut lier dans une société un croyant et un athée, un juif et un musulman, car elle trace le cadre de la liberté et de la citoyenneté, cette part "publique" de notre personne par laquelle nous sommes reconnus et traités comme égaux en raison et en liberté.

Elle est l'affirmation que tout homme porte en lui, avec la raison, la possibilité de faire progresser sa liberté en même temps que celle de tous dans une fraternité qui ne doit qu'à la raison commune et universelle telle que l'école publique vise à la former.

La laïcité est bien le fondement du pacte démocratique, l'école publique laïque en est la modalité nécessaire.

Anne-Marie Doly, Guy Bonnemoy

Résultats de l'enquête

Quel journal demain ?

Le comité de rédaction remercie vivement, en déplorant qu'ils ne soient pas plus nombreux, les 48 lecteurs qui ont répondu à notre enquête et invite les retardataires à les imiter rapidement et en grand nombre.

■ À une exception près, tous lisent au moins quatre des neuf rubriques mentionnées dans le questionnaire. 24, soit exactement 50 %, en lisent au moins sept même si quelques-uns ne consultent pas régulièrement une ou deux d'entre elles ; sept - bravo à eux ! - déclarent lire intégralement le journal. La première page (éditorial et question d'actualité) est plébiscitée par l'unanimité des 48 participants à l'enquête ; elle est mentionnée 34 fois (sur 44 réponses) parmi les trois rubriques préférées, dont 25 fois au premier rang et 8 fois au deuxième.

■ Les rubriques "Vie de la fédération", "Vie des associations", le dossier et la

page 8 - "Idées" et forum - sont consultés par les trois quarts au moins des répondants (39 à 35 mentions). C'est la "Vie des associations" qui vient en deuxième position dans les préférences (22 mentions, dont 9 en numéro 1 et 9 en numéro 2). La "Vie de la fédération", lue par 37 personnes, est mentionnée 16 fois parmi les préférences, 2 fois au premier rang, 8 fois au deuxième. Le dossier intéresse 35 personnes ; lui aussi figure 16 fois parmi les préférences, mais seulement 3 fois en premier - ce qui, compte tenu du travail que sa préparation suppose, est un peu décevant pour le comité de rédaction. Très lue aussi (37 mentions), la page 8 est passablement appréciée (10 fois sur le podium et seulement 2 fois sur la plus haute marche). La tribune des DDEN est citée 33 fois et elle est presque aussi cotée que le dossier (15 mentions, 3 en premier, 4 en deuxième rang).

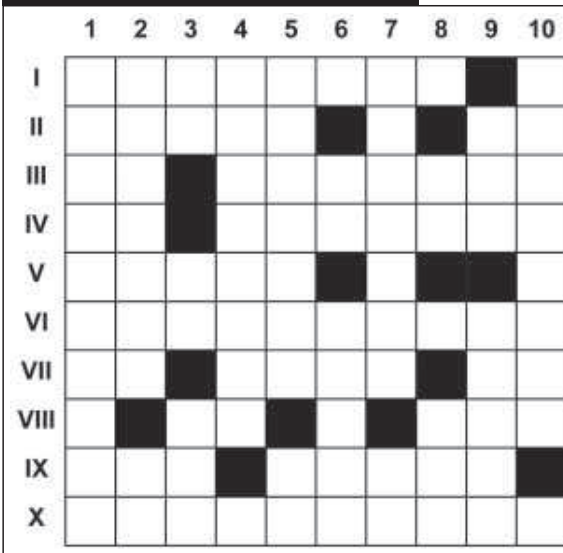
■ Les rubriques "Écrivains en herbe" et "Spectacles", avec 27 et 26 lecteurs, dépassent la moyenne, mais ne sont citées que respectivement 6 et 8 fois dans les préférences, et jamais en tête. Les "mots croisés", qui représentent aussi un gros travail, sont lus (et résolus ?) par seulement 16 lecteurs (33 %) et "médaillés" 3 fois.

■ *Auvergne laïque* est-il un outil efficace pour les militants de notre mouvement ? Ils sont 38 à le penser, 2 sont d'un avis contraire et les autres ne se prononcent pas. À part quelques sympathiques messages de félicitations et d'encouragement, remarques et suggestions sont assez rares. Pour le contenu, 2 ou 3 demandent "plus d'informations sur les activités menées en Auvergne", "une meilleure mise en valeur des amicales de base", "davantage d'annonces de spectacles et d'activités des associations"; on notera une suggestion originale : la création d'une rubrique "troc". L'un souhaite "un plus grand nombre

d'intervenants même si leur opinion est minoritaire", mais sans préciser s'il a fourni des contributions au "forum".

■ S'agissant de la diffusion de notre organe, le rythme de parution est jugé satisfaisant par 33 personnes, insuffisant par 2 qui souhaiteraient un rythme mensuel, excessif par 6 qui préconisent de le rendre bimestriel, voire pour l'un d'eux trimestriel. Parmi les 33 lecteurs qui se déclarent connectés à Internet, 5 seulement se prononcent pour un "journal télématique", alors qu'un autre se déclare défenseur résolu du support papier. On nous recommande "la formule d'abonnement de l'A.L. Riom", on nous invite à "développer le réseau de diffusion au-delà des militants", davantage de contacts entre "responsables de la EAL et enseignants" et quelqu'un estime que "chaque adhérent devrait mener une campagne d'abonnement". Une suggestion à laquelle on ne peut qu'applaudir !

Grille n° 41 de Jean-Yves Besson



Attention à ne pas se planter

HORIZONTAL

- I. Barbier de Jupiter.
- II. On peut vivre heureux à son pied. Début de tremblement.
- III. Vieux chauffeur. Plante maritime.
- IV. Lettres de doléances. Prénom.
- V. Ardents.
- VI. Elle porte sur le système... nerveux.
- VII. Désinence verbale. Original. Le prix du silence.
- VIII. Pieuse abréviation. Peina.
- IX. Poisson. Flotter.
- X. Il rougit sous le soleil de l'été.

VERTICAL

1. Maison de la culture.
2. Arbre fruitier. Vieille citron.
3. À l'envers : participe. Tableau. Plus ultra.
4. Arbrisseaux à fleurs blanches ou roses.
5. Bombe. Phase lunaire.

6. Entrée en guerre. Ville de Mayenne.
7. Hallier. Jeu de stratégie.
8. Abréviation religieuse. Monnaie asiatique.
9. Cheville. Prénom.
10. Entera.

Solutions au prochain numéro

Solutions mots croisés n° 40



ÉCRIVAINS EN HERBE avec l'OCCE

“Voilà pourquoi les flamants roses sont roses”

Il y a fort longtemps, les flamants roses n'étaient pas roses mais blancs.

Grand'Pat se dit : “Tiens... Ça me donne une idée...”

Il se rend au cirque Pompon et cherche le clown Pipo.

“- Bonjour Pipo ! Je m'appelle Grand'Pat !

- Bonjour, que veux-tu ?

- Je voudrais des renseignements sur ton canon... Est-ce qu'il t'envoie très haut dans le ciel ?

- Oh ! Bien sûr que oui ! La dernière fois, j'ai touché la Lune !

- Et les arcs-en-ciel ? Tu arrives à atteindre les arcs-en-ciel ?

- Très souvent !

- Peux-tu me le prêter ?

- Mais pour quoi faire ? demande Pipo.

“Je voudrais traverser un arc-en-ciel, car...”

Bla, bla, bla... Grand'Pat lui raconte toute son histoire.

Pipo accepte de lui prêter son canon.

“Je peux t'aider si tu veux...”

Le clown et l'oiseau placent le canon en direction de l'arc-en-ciel. Grand'Pat s'installe dans le canon. Pipo allume la mèche. Grand'Pat, propulsé dans le ciel, traverse l'arc-en-ciel :

“Quelles belles couleurs ! J'ai hâte de voir comme je vais être beau !”

Il atterrit vers Pipo qui l'attend.

“Regarde comme je suis beau !”

Le clown le regarde et dit :

“- Mais qu'est-ce qu'il y a ? Tu n'as rien de changé !

- Quoi ? Ce n'est pas vrai ! Je ne suis pas multicolore ? Je pensais que j'allais devenir multicolore en traversant l'arc-en-ciel... Ça n'a pas marché !!! Oh non !!!”

Grand'Pat quitte le clown et rentre chez lui, désespéré.

P'tit Bec rencontre Grand'Pat quand il rentre chez lui.

“- Salut, Grand'Pat ! Hou là là, tu n'as pas l'air de bien aller...”

- Si, si, ça va...” Mais Grand'Pat se met à pleurer : “Je suis toujours tout blanc... je n'y arriverai jamais...”

Grand'Pat continue son chemin et laisse P'tit Bec.

Le coq va demander conseil à Pipo le clown.

“- Bonjour Pipo. Je voudrais que Grand'Pat retrouve le moral. Peux-tu me donner une blague qui le fasse rire ?

- Oh oui ! Bien sûr, j'ai une idée.”

Le clown la lui chuchote à l'oreille : “Essaie le coup du pot de peinture qui tombe quand la porte s'ouvre, ça fait toujours rire !”

P'tit Bec téléphone à Grand'Pat pour l'inviter à manger le soir même.

Ensuite, il va acheter un pot de peinture : il ne reste que du rose en rayon ! Puis il rentre chez lui préparer sa farce et le dîner.

Il ouvre le pot de peinture, mais sa tarte est en train de brûler ! Alors, il se précipite à la cuisine.

C'est alors que Grand'pat arrive et... s'entraine dans le pot de peinture. P'tit Bec accourt et découvre Grand'Pat tout rose !!!

P'tit Bec éclate de rire :

“- Ma blague n'était pas prête, mais elle a finalement quand même bien marché !

- Mais quelle blague ? Regarde dans quel état je suis !!!

- Ne t'inquiète pas, Grand'Pat. Allez, viens prendre une douche.”

Mais sous la douche, la peinture ne s'enlève pas !!! P'tit Bec s'aperçoit que sur le pot est écrit : “Peinture indélébile”.

P'tit Bec est désolé :

“Oh ! Catastrophe ! Excuse-moi, Grand'Pat !”

Mais Grand'Pat est tout joyeux :

“Regarde, P'tit Bec, je suis tout rose ! Ça me plaît bien !

C'est ce que je voulais ! Merci ! Merci ! Merci !”

Et c'est depuis ce jour que les flamants sont roses !

“Oh ! Catastrophe ! Excuse-moi, Grand'Pat !”

Mais Grand'Pat est tout joyeux :

“Regarde, P'tit Bec, je suis tout rose ! Ça me plaît bien !

C'est ce que je voulais ! Merci ! Merci ! Merci !”

Et c'est depuis ce jour que les flamants sont roses !

Classe coopérative scolaire OCCE
École élémentaire de Blot-l'Église
Enseignante responsable : Anne Guillot

PAR ICI LES SORTIES

Concerts Spectacles

La Baie des Singes à Courmon

• Les 22 et 23 mai à 20 h 30 : Sophia Aram - Humour

• Le 28 mai à 20 h 30 : Belle du Berry et David Lewis - Chanson

• Les 29 et 30 mai à 20 h 30 : Gauthier Fourcade - Théâtre et humour

• Le 4 juin à 20 h 30 : “Moi et ma bouche” Compagnie La Planche Habillée - Théâtre et humour

• Les 5 et 6 juin à 20 h 30 : Didier Porte - Humour

• Les 11, 12 et 13 juin à 20 h 30 : Graëme Allwright - Chanson

• Les 18 et 19 juin à 20 h 30 : Christophe Alévêque - Humour

Comédie de Clermont-Fd

Scène nationale

• Le 28 mai à 20 h 30 à la Maison de la culture salle Jean-Cocteau : “Graal Théâtre”

Concert de l'Orchestre d'Auvergne - Direction Arie van Beek

Athanor à Montluçon

• Le 5 juin à 21 h : Kaifa + Monsterplant - Soirée Orangeate

• Le 6 juin à 14 h 30 : Noces d'or

• Le 7 juin à 15 h : école de danse Isadora

• Le 11 juin à 20 h 30 : “Le tour du monde en 80 min” - Chorale

• Le 12 juin à 20 h 30 : chorale de l'école J.-Rostand/H.-Wallon - Chorale

• Le 21 juin à 15 h : spectacle de fin d'année “Circu'en Bulle”

• Le 26 juin à 13 h et 21 h : spectacle de fin d'année gala de danse Ville Gozet “Métropolis”

La Petite Gaillarde à Clermont-Fd

• Les 19 et 20 juin à 20 h 30 : Thierry Lemoine “J'ai rien à vous dire” - Humour



Belle du Berry et David Lewis à la Baie des Singes.

Théâtre

Le Petit Vélo à Clermont-Fd

• Du 27 au 29 mai à 21 h : La chambre (noire) par Athra et Compagnie

Sémaphore à Cébazat

• Les 28 et 29 mai à 20 h 30 : Mythic Palace de Sophie Lannefranque

La Petite Gaillarde à Clermont-Fd

• Le 6 juin à 20 h 30 : “Le lavoir” de Dominique Durvin et Hélène Prévost

• Les 12 et 13 juin à 20 h 30 : ateliers jours et nuits

• Les 26 et 27 juin à 20 h 30, le 28 juin à 17 h, les 3 et 4 juillet à 20 h 30 : “Le jardin” de Brigitte Buc par le Théâtre du Caillou

Musique

Office culturel gerzatois

• Le 20 mai à 21 h, le 21 mai à 15 h et 20 h, le 22 mai à 20 h, le 23 mai à 15 h et 20 h au Théâtre Cornillon, le 24 mai

à 15 h 30 au Galion : 4^e Festival international de chant choral.

La Petite Gaillarde à Clermont-Fd

• Le 22 mai à 20 h 30 : “Comma”

Ville de Lempdes

• Le 3 juin à 18 h : “Comma” - Guitare, chant, sampler

Coopérative de Mai

• Le 9 mai : AC/DC à Marseille : Un bus pour l'autoroute de l'enfer !

Orchestre d'Auvergne à Clermont-Fd

• Le 9 mai à 20 h 30 à la Maison de la culture salle Jean-Cocteau : Marcel Landowski - Ludwig van Beethoven - Joaquin Turina - Joseph Haydn

Contacts

Coopérative de Mai

04 73 14 48 08

La Baie des Singes

04 73 77 12 12

Athanor

04 70 08 14 40

Office culturel gerzatois

04 73 25 76 27

Orchestre d'Auvergne

04 73 14 47 47

Ville de Lempdes

04 73 83 74 78

Le Petit Vélo

04 73 36 36 36

Sémaphore à Cébazat

04 73 87 43 43

Comédie de Clermont-Fd -

Scène nationale

04 73 29 08 14

Du théâtre à toutes les sauces



Chadieu 2009

Trois artistes dans le parc

Pour la sixième année consécutive, la FAL 63 propose une rencontre artistique et insolite en milieu naturel, sur le parc de Chadieu, à 20 km au sud de Clermont-Fd. Chaque printemps depuis 2004, c'est l'occasion pour trois artistes d'investir ce petit écrin de nature protégé et préservé. En 2009, Gaële Braun, Cécile Quintin et Jean-Sébastien Dubien prennent possession du lieu. Trois artistes et trois œuvres pour, au détour d'un chemin, poser un regard neuf sur cet environnement. D'étranges libellules envahiront ainsi le parc alors qu'un arbre exotique s'invite dans la forêt et qu'un fragment d'arc-en-ciel semble s'être détaché pour atterrir au beau milieu de la prairie.

Accessible à tous, cette forme de l'art contemporain donne des œuvres à voir en pleine nature, à moins que ce ne soit l'inverse : la nature comme objet, la nature comme sujet...

Les classes de découverte, les promeneurs du dimanche, les randonneurs, la famille, les enfants ou les adultes, l'amateur averti ou non sont les spectateurs de cette manifestation artistique si particulière. Et c'est bien l'objectif poursuivi par la FAL : permettre à tous cette confrontation avec une création artistique contemporaine de qualité.

Quitter la ville, sortir des murs, prendre un chemin non balisé, s'échapper des musées et des contraintes horaires, c'est ce que nous proposons avec “Chadieu, arts de pleine nature”. Pour le plaisir des yeux, pour réfléchir ou juste se divertir, c'est le prétexte à mille sorties.

Contact presse : Vincent Landry

04 73 14 79 17
artsplastiques@fal63.org

Exposition du 25 avril au 31 août

Entrée libre - expo ouverte
aux groupes et aux scolaires -
visites et ateliers sur demande

“Il suffit d'un peu d'imagination au professeur de français pour improviser au fond de sa classe le décor des Femmes savantes”, déclarait un jour un ministre de l'Éducation nationale. Depuis les préceptes d'une pédagogie qui recommande la pratique du théâtre pour l'acquisition de la lecture jusqu'à cette professeur de français qui “enseigne” Molière à ses élèves sous la menace d'un pistolet, le théâtre n'est rien d'autre qu'un moyen pédagogique à usages multiples : le théâtre pour apprendre à lire, pour montrer ou pour démontrer, le théâtre pour guérir (de la timidité), pour se libérer, pour s'exprimer, pour être bien dans sa peau... “Mais j'ai très peu vu de chair d'homme, peu entendu sonner le français, peu entendu les consonnes, les rythmes, peu vu entrer l'acteur en vrai” : dans un hommage à Louis de Funès, Valère Novarina entendait ainsi valoriser l'acteur de théâtre, porteur et pratiquant d'un art vertueux comme l'humanité, aussi noble et aussi complet que le chanteur ou que le peintre, aussi fragile et inutile quand on l'utilise à d'autres fins. On met le théâtre à toutes les sauces de la même façon qu'on

détourne le cinéma, la télévision, la vidéo ou la chanson : ces moyens d'expression sont devenus des moyens d'illustration. Pourtant, J.-L. Borges racontant dans l'une de ses nouvelles la mort de Shakespeare écrit : “Quand il se sut en face de Dieu, il lui dit : « Moi qui ai été tellement d'homme en vain, je désire en être un seul qui soit moi... » La voix de Dieu lui répondit : « ...J'ai revê le monde comme tu as revê ton œuvre et parmi les apparences il y a toi qui, comme moi, es multiple et comme moi, personne. » “Multiple” et “Personne” : un art qui place aussi haut son ambition ne doit pas se réduire à une thérapie de groupe, une technique d'animation ou une simple pratique de divertissement. Les fabricants de programmes scolaires n'ont pas jugé bon d'accorder une place entière à cette matière artistique, au même titre que l'éducation physique, l'étude des sciences ou la littérature. En dehors de classes très spécialisées, le théâtre est enseigné ou pratiqué dans des conditions telles que beaucoup de professeurs préfèrent choisir les disciplines plus normées pour lesquelles ils ont été formés ; d'autant plus que leurs maigres

stages de formation complémentaire sont en voie d'extinction. Dans nos associations, le travail des répétitions est parfois écourté au profit de la préparation du seul “spectacle”. C'est pourtant cette lente maturation qui est la plus importante, là où collectivement, on essaie de trouver le ton juste, la signification et la portée d'un texte, en voyant naître lentement le personnage dans la rencontre de l'acteur avec son rôle et avec ses partenaires. C'est cette pratique exigeante qui nous enrichit et justifie notre travail culturel. Joffre Dumazedier écrivait en 1962 : “Le loisir traduit un faisceau d'aspirations de l'homme à la recherche d'un nouveau bonheur, en rapport avec un nouveau devoir, une nouvelle morale, une nouvelle politique, une nouvelle culture. Une mutation humaniste est amorcée. Elle sera peut-être encore plus fondamentale que celle de la Renaissance.” (1)

Le temps a passé, mais le besoin de rencontres et de pratiques artistiques sérieuses n'a pas vraiment changé. Nous avons le devoir d'y répondre sérieusement.

(1) Vers une civilisation du loisir (Éditions du Seuil).

... Suite de la page 1

S'agissant des cotisations, il est douteux qu'elles soient en progression.

Voilà pourquoi nous devons très vite réaliser des économies supplémentaires.

Trois secteurs grèvent nos comptes. Le centre du Grand Panorama à Chambon-sur-Lac et de la maison d'enfants du château des Quayres à Laps.

Deux secteurs, deux établissements importants de notre fédération qui ont récemment changé de direction.

À Myriam Bonnefoi, directrice au château des Quayres et Éric Lamour, directeur au Grand Panorama, auxquels je souhaite la bienvenue, je dois aussi dire que nous attendons beaucoup d'eux.

Notre mensuel *Auvergne laïque* : nous souhaitons bien entendu conserver ce lien de qualité qui est à la fois une tribune, une source d'informations, un lieu de débats et le témoin des valeurs auxquelles nous nous référons.

Nous nous posons néanmoins la question de son avenir et plus sérieusement de sa conception pour demain.

Je conclurai ce rapport dit moral en parlant d'ouverture, de solidarité et de vigilance.

Avec la crise dont nous ne vivons vraisemblablement que les prémices, la Ligue, les fédérations et les associations auront, à court terme, un rôle accru à jouer, une présence forte à marquer dans la prise en charge de la jeunesse. Restons ouverts et vigilants. À nous de trouver de nouvelles formes d'intervention et de prise en charge et d'affirmer, dans ce scénario possible, notre identité en ce domaine.

Restons vigilants, s'il en était besoin, dans la défense de nos institutions et de nos valeurs. La crise économique engendrant la misère peut en effet constituer un terreau sur lequel nous savons bien que se greffent des régimes autoritaires, voire des dictatures.

À nous de trouver des modes et des lieux d'expression et d'affirmer nos valeurs de solidarité et de laïcité qui sont d'une singulière actualité.

Ce que nous vivons aujourd'hui justifie à n'en pas douter que nous ayons toujours à l'esprit les trois principes fondamentaux, sur lesquels se fonde la laïcité : liberté, égalité et neutralité.

Nous voulons des hommes debout, égaux en droit et en dignité.

Voilà pourquoi il faut que nous prenions conscience des responsabilités qui à court terme pourraient nous incomber.

Un scénario qui n'est peut-être pas le plus probable, mais qui reste possible. N'oublions pas ce qui nous unit, ce que nous partageons et qu'il nous appartient de défendre.

Je sais pouvoir compter sur vous, venez d'en faire la démonstration, sur l'ensemble des associations, sur nos amis fidèles que sont les DDEN et la vive capacité à réagir à toute situation des membres du bureau, du C.A., du comité de rédaction de *Auvergne laïque* et du Cercle Condorcet.

Merci et à très bientôt.

FAL

Tél. 04 73 91 00 42 - Fax 04 73 90 96 28

E-mail : auvergnelaïque@fal63.org

Directeur de publication : Gérard Chanel

Rédacteur en chef : Guy Grand

Secrétaires de rédaction :

Bruno Gilliet, Françoise Manry

Comité de rédaction : Alain Bandiera,

Gérard Chanel, Marcel Col, Régis Fauchoux,

Bernard Gilliet, Bernard Guillot,

Yves Lair, Roland Moulin

Conception/realisation - Impression : fusiim

04 73 73 25 25

Abonnement 1 an : 15,50 €

Commission paritaire n° 0411 G 84688

Dépôt légal : mai 2009 - N° 413

Condorcet, pionnier de la laïcité



Si les termes laïc, laïque - par opposition à clerc - sont anciens, le mot laïcité n'apparaît que dans les débuts de la III^e République avec l'action ardente de Ferdinand Buisson en faveur de l'école laïque et de la séparation de l'Église et de l'État.

Cette invention de la laïcité est donc postérieure de près d'un siècle à la mort de Condorcet. Cependant, les idées, avant d'avoir une histoire, ont une préhistoire ; elles se cherchent, plus ou moins longtemps, de manière souterraine. Le XVIII^e siècle a donc proposé, avec Condorcet, puis Romme, certaines composantes de la doctrine qui va inspirer la politique scolaire de Buisson et Ferry : une école publique soustraite en ses programmes et en ses maîtres à l'emprise de la religion et au contrôle de l'Église.

Condorcet défend le principe de la liberté de l'enseignement, mais refuse toutefois d'abandonner l'école à l'initiative privée. Dans son projet de constitution, en janvier 1793, il affirme que l'instruction est un droit des citoyens et un devoir de la société : *"L'instruction élémentaire est le besoin de tous, et la société la doit également à tous ses membres."*

L'instruction sera donc publique dans le sens où elle se verra universellement offerte à tous, sans distinction de sexe, de croyances, de lieu de résidence, de condition sociale, de ressources. Tout cela suppose également (et c'est le deuxième sens de l'adjectif "publique") l'intervention de la puissance publique qui peut seule organiser, financer et contrôler l'enseignement rendu accessible à tous. Encore faut-il le protéger des empiètements arbitraires du pouvoir exécutif : à quoi bon soustraire l'école à la "tyrannie sacerdotale" si c'est pour la soumettre à l'arbitraire du gouvernement ?

"L'instruction élémentaire est le besoin de tous, et la société la doit également à tous ses membres."

En aucun cas, les maîtres de cette école ne seront des clercs. Selon Condorcet, il y a *"incompatibilité absolue entre les fonctions ecclésiastiques et celles de l'instruction"* ; sinon *"c'en serait fait de la liberté comme de la raison [...] Les peuples qui ont leurs prêtres pour instituteurs ne peuvent rester libres."*

La religion dans l'école contredirait *"la liberté des opinions"* ; elle a sa place, en revanche, dans les temples consacrés aux différents cultes. L'État doit donc respecter impérativement la distinction de la sphère privée et de la sphère publique ; à cette condition, *"la puissance publique n'aura point usurpé sur les droits de la conscience, sous prétexte de l'éclairer et de la conduire"*.

C'est par cette distinction - et cet équilibre - du public et du privé que Condorcet est le plus moderne, le plus proche de l'idéal de Ferdinand Buisson et de Jules Ferry. Il semble même dépasser ses lointains héritiers dans la confiance qu'il accorde au principe de liberté individuelle et d'harmonie sociale que serait à elle seule la raison éclairée ; aussi est-il réfractaire à toute idée d'endoctrinement, voire de dressage.



Chez un peuple libre, la liberté d'opinion est une composante essentielle de la liberté générale. L'école n'est pas le lieu des opinions, mais celui du savoir ; elle accueille et transmet des vérités, non des préjugés. À partir des connaissances élémentaires, lire, écrire, compter, elle forme le jugement des futurs citoyens et les prépare à distinguer le vrai de la simple croyance :

"Le but de l'éducation ne peut plus être de consacrer les opinions établies mais, au contraire, de les soumettre à l'examen libre de générations successives, toujours de plus en plus éclairées."

Le rationalisme voltairien de Condorcet se méfie de toutes les formes d'enthousiasme, de tous appels incontrôlés à l'irrationnel, générateurs de fanatisme. Pourtant, son programme pédagogique de géomètre fait une place à l'affectivité : par les courtes histoires qui prépareront les enfants à se former eux-mêmes des idées morales, par des spectacles et des fêtes qui en compléteront l'effet.

Il suggère l'organisation à jours fixes de fêtes publiques, nationales ou locales, dont les thèmes contribueraient à exalter *"la liberté, le sentiment de l'humanité, l'amour de la patrie"* mais

recommande de ne pas en multiplier le nombre et d'en réserver l'honneur *"à la mémoire des hommes de génie, aux citoyens vertueux, aux bienfaiteurs de la patrie"*. Ces spectacles et fêtes civiques seront donnés en dehors de l'école, temple du seul savoir. Par cette séparation qu'il préconise - que d'aucuns peut-être jugeront trop rigide -, Condorcet n'est-il pas particulièrement moderne et, sans user du mot, particulièrement laïque ?

Jean Erhard

FORUM

Fâcheux symboles

Il paraît que le nom propre "Besson" est en passe de devenir un nom commun, avec une acception très particulière, dans des expressions du type *"Je ne veux pas être le besson de celui-ci"* ou encore *"Je ne veux pas être le besson de telle situation"*... Il paraît aussi que le ministre porteur de ce nom quitte maintenant son cabinet par une porte dérobée afin d'éviter les huées dont il est fréquemment l'objet ! Il paie ainsi les trahisons dont il s'est rendu coupable. La première, largement banalisée, c'est d'avoir enfreint un clivage que certains déclarent obsolète. Trahison également perpétrée par Jack Lang qui a enfin obtenu la mission à laquelle il aspirait si avidement depuis des mois. Ce n'est plus un crime aujourd'hui d'aller de gauche à droite, et sous couvert d'ouverture, on ne choisit plus les râteliers auxquels on mange. Les Kouchner et compagnie assument sans vergogne leur virage au service d'un gouvernement qui n'en finit pas d'arbore les extrémismes de la droite : le mépris des services publics et de la vie associative, par exemple, qu'un de nos lecteurs (voir un précédent courrier des lecteurs) n'hésite pas à imputer aux pires obscurantismes de l'Histoire.

Éric Besson a donc rejoint la cohorte des renégats. Le voici aujourd'hui

ministre de l'Immigration : drôle de mission pour un humaniste ! Les citoyens qui croient encore à l'intégrité se demandaient comme il allait s'en tirer.

Il s'en tire. Par une mesure nouvelle. Qui ne l'inscrira sans doute pas dans la postérité (sinon celle de l'infamie). Les passagers clandestins pourront gagner un peu de leur séjour, un peu des papiers qui leur manquent en dénonçant leurs passeurs.

Cette mesure plonge dans la perplexité les hommes de bonne volonté : le passeur est incontestablement un malfaiteur, un hors-la-loi ; si se double souvent d'un brigand qui s'enrichit sur le malheur des hommes. Le châtimeur qu'il encourt - et qu'il mérite - est donc parfaitement moral.

Faut-il pour autant laisser s'instaurer une autojustice, comme on voit surgir parfois des groupes d'autodéfense dans des situations et des milieux délictueux ? Quand les citoyens endossent les missions dévolues à la police, c'est mauvais signe pour un État et pour la démocratie. Et inciter à la délation un immigré clandestin revient finalement à en faire l'otage de sa propre misère.

Mais le plus insupportable dans cette affaire, c'est le symbole qui en surgit, celui que l'Histoire a gravé dans les

pierres et les mémoires ; les descendants mêmes de ceux - de moins en moins nombreux - qui ont connu l'Occupation et ses atrocités mettent la délation au premier rang de tous les méfaits. C'est pourquoi bien des citoyens français ont du mal à collaborer avec la police - même pour des causes légitimes - et les personnages de l'indicateur ou de "la balance" prennent toujours (en particulier dans les films qui les représentent) figure de malfaiteurs.

Certes, l'angélisme ne doit pas nous aveugler ; la non-assistance à personne en danger, les silences coupables qui ont coûté la vie à des innocents constituent d'autres dérives et d'autres méfaits. En Italie, la dénonciation d'un chauffard mettant en danger la vie de ses semblables est considérée comme un acte civique. Périodiquement, des faits divers nous révèlent des cas d'enfants maltraités dans l'indifférence générale de tout un quartier, personne ne s'arrogeant le droit de dénoncer le scandale. La situation des sans-papiers, le scandale de leurs misères et de leur persécution sont d'un autre ordre : c'est pourquoi quelque chose sonne faux dans la mesure de Besson ; cette seconde trahison introduit la ruse, le piège, l'indignité dans l'éthique de la loi, et elle nous renvoie à d'archaïques ignominies.

Alain Bandiera